

Le pape, c'est qui?

Par [Carolina Costa](#), Auteure, théologienne et pasteure réformée
de l'Eglise protestante de Genève, info@carolina-costa.com, 29 septembre 2026

(...) Puis j'ai commencé à regarder la veillée du Stade de France. 80 000 jeunes réunis pour prier, chanter, écouter, célébrer leur foi. Le stade était comble.

J'ai reconnu au passage des chants de Glorious que nous reprenons parfois nous-mêmes dans ma communauté.

Et, petit à petit, malgré mes réflexes de protestante un peu amusée par toute cette mise en scène catholique, je dois bien reconnaître que je me suis laissée emporter par cette jeunesse.

Mais ce qui m'a probablement le plus touchée est arrivé avec les paroles de l'évêque de Saint-Denis.

Mgr Étienne Guillet a rappelé que son diocèse est profondément cosmopolite, multiethnique et multiculturel, à l'image de cette jeunesse réunie au Stade de France.

Dans le dialogue avec le pape, il a également été question de jeunes catholiques vivant leur foi au milieu d'ami·es appartenant à d'autres religions et de cette fraternité à construire avec celles et ceux qui ne partagent pas notre foi.

Et là, je me suis réjouie que cette parole puisse être entendue devant autant de jeunes.

Parce qu'à une époque où l'on voit aussi souvent émerger une identité chrétienne qui semble surtout préoccupée de conquérir, de convaincre ou de se définir contre les autres, entendre parler de fraternité, de rencontre et de ponts à construire m'a fait beaucoup de bien.

Les applaudissements des jeunes m'ont touchée aussi.

Comme si cette immense assemblée disait à sa manière qu'il était possible d'être profondément attaché à sa foi sans avoir besoin de rejeter celle des autres.

Le pape lui-même a d'ailleurs insisté auprès des jeunes sur la justice, la paix, la fraternité et le service, en rappelant que le témoignage chrétien ne pouvait se construire dans la violence, le mépris ou l'oppression.

À ce moment-là, j'ai commencé à regarder cette soirée autrement.

Il y avait bien sûr le pape.

Il y avait le décorum, le protocole, les symboles catholiques (les reliques !) qui ne sont pas les miens et toute une mise en scène qui peut paraître assez étrangère à une pasteure protestante réformée comme moi.

Mais il y avait surtout ces jeunes.

Cette joie.

Cette envie de chanter, de prier, de chercher du sens, de s'engager pour quelque chose de plus grand que soi.

Et puis il y a eu cette évocation des saintes et des saints de l'histoire de France, parmi lesquels Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux, les plus applaudies... des femmes !

Je me suis surprise à sourire en entendant les réactions enthousiastes de cette jeunesse et c'est à ce moment-là qu'une pensée m'est venue :

Mais finalement, l'Église, ce n'est vraiment pas le pape et toute sa curie.

Ne sont-ils pas finalement le prétexte pour toutes ces croyantes et ces croyants de célébrer ce qu'il y a de plus grand que l'Eglise catholique, à savoir l'Église universelle au-delà des dogmes, au-delà de nos liturgies ou de nos confessions de foi.

L'Église, ce sont ces femmes et ces hommes, ces jeunes et ces moins jeunes, ces saintes et ces saints connus ou inconnus qui, depuis deux mille ans, cherchent tant bien que mal à suivre le Christ et à propager Son Amour.

Ce sont toutes celles et ceux qui ont soif de justice et de paix, qui cherchent du sens, qui désirent quelque chose de plus grand qu'eux et qui, chacune et chacun à leur manière, ont soif de Dieu.

Et pendant quelques instants, j'ai ressenti une profonde communion avec mes sœurs et mes frères catholiques.

Une communion qui ne me demandait absolument pas de devenir catholique, mais juste de reconnaître leur joie et de pouvoir m'en réjouir avec eux.

C'est donc avec cet enthousiasme tout neuf que j'ai regardé ensuite quelques images du pape traversant Paris et un petit bout de la messe à Lourdes.

Jusqu'à ce que ma fille Chloé me rejoigne et regarde avec moi ce monsieur tout habillé de blanc.

« C'est qui ? »

Je lui explique que c'est le pape, puis, pour faire simple, que c'est le chef de l'Église catholique.

Elle me regarde alors et me demande : « Et pourquoi nous, on n'a pas de chef ? »

Et là, en une seconde, toute la protestante en moi s'est réveillée. ;)

Je lui ai répondu que, dans notre tradition, nous croyons que le seul chef de l'Église est le Christ et qu'aucun être humain ne peut prendre sa place dans notre conscience.

Et en lui répondant, je me suis souvenue de tout ce à quoi je suis profondément attachée dans ma tradition protestante réformée.

La liberté de conscience, la responsabilité personnelle devant Dieu, le ministère des femmes, leur pleine place dans l'Église, la possibilité de questionner les doctrines et de lire les textes bibliques avec notre intelligence autant qu'avec notre foi.

Je me suis aussi souvenue que nous avons de vrais désaccords avec l'Église catholique sur la sexualité, l'IVG, la fin de vie, le corps ou la place des femmes.

Et je me suis dit que, décidément, pour rien au monde je ne voudrais devenir catholique.

Mais presque dans le même mouvement, une autre évidence s'est imposée à moi : pour rien au monde non plus je ne voudrais que ces différences m'empêchent de reconnaître mes sœurs et mes frères catholiques.

Parce qu'être en communion ne signifie pas être d'accord sur tout.

Cela ne signifie pas gommer nos histoires, nos théologies ou nos désaccords pour fabriquer une espèce de christianisme où tout le monde penserait la même chose.

Au contraire.

Je crois que nous pouvons être profondément protestants, profondément catholiques, profondément orthodoxes, et néanmoins reconnaître quelque chose du Christ chez l'autre.

Et peut-être même que plus nous savons véritablement qui nous sommes, moins nous avons besoin de dénigrer ce que sont les autres.

Alors finalement, oui, j'aurai parlé de la venue du pape. ;)

Mais ce que j'en retiendrai probablement le plus n'est pas le pape lui-même.

C'est cette immense assemblée de jeunes et cette soif que j'ai ressentie à travers l'écran.

Dans une Europe que l'on décrit si souvent comme ayant définitivement tourné le dos à la religion, voir des dizaines de milliers de jeunes se rassembler pour chercher quelque chose de plus grand qu'eux ne me laisse pas indifférente.

Et peut-être est-ce finalement cela qui m'a mise en joie : découvrir une nouvelle fois que Dieu est toujours beaucoup plus grand que nos Églises.

L'Église catholique n'épuise pas le christianisme.

Le protestantisme non plus, évidemment.

Et aucune de nos institutions ne pourra jamais contenir à elle seule tout le mystère de Dieu.

Alors je repense à cette parole de Jésus qui m'est si chère :

« Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. »

Et je me dis que c'est heureux, parce que dans cette grande maison, il y a de la place pour mes sœurs et frères catholiques avec leur pape, leurs saintes, leurs saints et leurs traditions.

Il y a de la place pour nous protestants, avec nos débats, notre liberté de conscience et notre méfiance historique à l'égard de toute autorité trop centralisée. ;)

Et j'ose croire que la maison de Dieu est encore infiniment plus vaste que tout ce que nous sommes capables d'imaginer.

Peut-être que l'unité à laquelle le Christ nous appelle n'est justement pas que toutes et tous nous habitions la même pièce, mais que nous apprenions enfin à nous réjouir d'habiter la même Maison.

Amen.